

chait avec zèle pour les mettre en état de recevoir avec fruit les sacrements et de paraître devant DIEU. Cette charitable condescendance des hospitalières paraissait encore lorsque M. de Maisonneuve ou d'autres personnes de qualité donnaient quelque festin solennel à ces barbares. La cour de l'Hôtel-Dieu était ordinairement le lieu où on l'apprêtait. L'on y apprêtait cinq ou six grandes chaudières de la capacité de huit à dix seaux chacune, qu'on mettait sur des trépieds et qu'on emplissait d'eau avec du blé d'Inde en grain. C'était ce qui composait la *sagamité* des sauvages ; et pour l'assaisonner on y mettait les chiens les plus gras, qu'on faisait griller auparavant sur des charbons pour en ôter le poil. C'était aussi ce qu'on pratiquait à l'égard des chats, des ours, des castors et des autres bêtes sauvages, avant de les mettre dans les chaudières. Tout cela bouillait ensemble la moitié d'un jour, puis on y ajoutait des prunes et des raisins, qu'on faisait encore cuire environ deux heures, et enfin on procédait à la distribution. Les principaux chefs approchaient d'abord, et ensuite les esclaves. Les femmes apportaient des gamelles de bois, et les chefs y mettaient la portion de ceux à qui ils voulaient donner un témoignage d'honneur et d'amitié, et la leur envoyaient. De ce